



LE COURRIER DE LA MEMOIRE



MUSEE DE LA RESISTANCE, DE LA DEPORTATION
ET DE LA LIBERATION EN LOIR - ET - CHER

Janvier 2004

N°16

LE MOT DU PRESIDENT

Quand le 16^{ème} bulletin semestriel paraîtra, nous serons en 2004 et célébrerons le 60^{ème} anniversaire de la Libération.

1944. Les plus jeunes d'entre nous, engagés alors dans ce combat historique n'avions pas 20 ans, certains en avaient 16. L'unité de nos rangs qui ne s'est jamais départie et le hasard de la vie nous permettent encore de témoigner - nous n'y manquerons pas, particulièrement de mai à septembre prochain - en abordant tous les thèmes essentiels de la Résistance et Libération, avec tous les vétérans survivants de notre Loir-et-Cher.

Mais notre message essentiel va vers les hommes des nouvelles générations, enfants et petits enfants des acteurs de cette époque. Nous constatons avec satisfaction que certains créent des associations de mémoire de la Résistance et Déportation. Notre Musée, lieu de mémoire, a été conçu pour rassembler et pérenniser ces initiatives. Nos portes sont largement ouvertes à toutes les familles spirituelles issues de la Résistance. Chacun peut s'y adresser aux groupes de jeunes, aux collégiens et lycéens qui le fréquentent régulièrement.

Déjà, les hommes de la nouvelle génération, petits fils d'anciens de Buchenwald par exemple, sont capables de nous remplacer et désormais guident tous ces jeunes dans nos 8 salles à thème, donnant ainsi raison aux pionniers, aux constructeurs de notre sanctuaire... je pense à Lucien JARDEL, Georges LARCADE, Daniel CHEREAU, André DARDE, ROL TANGUY, André ROBERT, à tous nos camarades disparus qui se sont investis ces 10 dernières années jusqu'à leur dernier souffle.

Non, la flamme de la Résistance ne s'éteindra pas.

Meilleurs vœux à tous

Le Président du Musée

Michel DURU

60 ANS DÉJÀ

1944 - 2004. Dans son "mot semestriel" notre Président nous rappelle que ceux d'entre nous dont l'âge a permis de franchir ces 12 lustres de vie depuis la Libération, survivants de la camarade, des maquis et des camps, se doivent de témoigner jusqu'au bout.

J'ajouterais sans illusions, mais par devoir pour la mémoire de ceux qui furent nos compagnons et nous ont quittés, fauchés dans le combat inégal de la Liberté contre l'Horreur ou partis depuis à leur tour, ayant parcouru leur ruban de vie.

Survivants, nous témoignerons pour ce 60^{ème} anniversaire

Salle de Conférences de notre Musée
1, Place de la Grève à Blois
Les vendredi 28 mai, 4 juin et 11 juin 2004
De 18h à 20h

Sur les thèmes suivants :

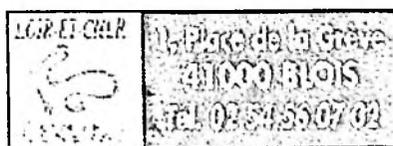
- la jeunesse et la Résistance en Loir-et-Cher
- les actions décisives, sabotages, parachutages, maquis, insurrections
- la répression nazie et la Déportation
- les phases de la Libération du 6 juin au 19 septembre 1944
- les bataillons de volontaires FFI

Des survivants des camps de la mort, du maquis de Souesmes, des parachutages et de la Libération de Blois témoigneront.

Documents, ouvrages et films seront disponibles

Raymond CASAS

Pour la Commission Histoire et Pédagogie.



"TATA" aux Rendez-vous de l'Histoire

C'était le titre d'un très beau film d'une durée d'une heure sur le sacrifice des tirailleurs sénégalais durant la campagne de France de Juin 1940.

Ce film documentaire des réalisateurs Evelyne BERRUEZO et Patrice ROBIN nous fait découvrir un curieux cimetière près de Lyon, le "TATA", cimetière africain où dorment un millier de tirailleurs morts pour la France, beaucoup exécutés par les SS après capture et ensuite écrasés sous les chenilles des Panzers.

On se souvient de l'anecdote tragique du Préfet Jean MOULIN emprisonné pour avoir refusé d'accuser les tirailleurs de sévices contre les civils.

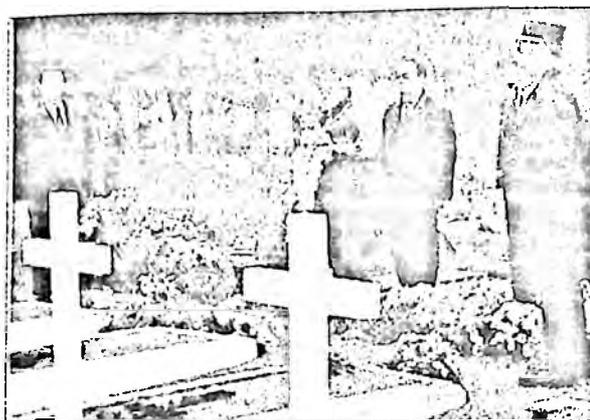
Durant les guerres de 1870, 1914-18, et 39/45, des centaines de milliers de soldats d'Afrique sont morts pour la France. Beaucoup n'ont jamais été pensionnés. Le 19 Octobre 2002, aux Rendez-vous de l'Histoire sur le thème "Les étrangers dans la Résistance", notre intervention rendait hommage aux 7 tirailleurs africains anonymes ensevelis au cimetière de Blois Vienne, dont les tombes depuis plus de trente ans ne sont plus fleuries, se trouvant hors du carré militaire.

Ces soldats inconnus sont restés doublement étrangers et morts deux fois pour la France.

Le Film "TATA" réhabilite tous ces martyrs par l'image, le rappel historique, les lieux, les témoignages émouvants et multiples de Français et d'Africains. un film poignant, prenant, d'une grande qualité technique et morale.

Invité par nos amis les cinéphiles blésois le samedi 18 octobre à 19h30 à l'amphithéâtre de SUP TG/ ISEMF, 6 rue Anne de Bretagne, j'eus l'immense surprise de me retrouver seul, absolument seul comme spectateur avec les deux réalisateurs venus de Lyon à l'appel des Rendez-vous de l'Histoire. seul durant une heure et demie avec deux cinéastes luttant contre l'oubli, deux cinéastes abattus, choqués, révoltés de découvrir que les Rendez-vous de l'Histoire de Blois sont un grand marché de dupes dominé par le parisianisme des grands noms et éditeurs de renom.

PS : au lendemain des Rendez-vous de l'Histoire, j'ai reçu les doléances irritées d'étudiants restés à la porte des grandes conférences, Lempereur et Coppens, dont les amphis refusaient du public. Bien entendu, ces jeunes ignoraient la diffusion du film "TATA" comme tous les participants des Rendez-vous de l'Histoire, ce qui est un comble quand on sait que la projection fut faite dans les locaux universitaires de SUP TG. Nous nous sommes promis de projeter ce film à Blois devant une salle pleine, quand la fièvre parisianiste sera retombée. Un conseil aux organisateurs des Rendez-vous de l'Histoire : une coordination des conférences, films et débats, plus centralisée et rapide éviterait ce genre de "bavure"



Les enfants de l'école Marcel BÜHLER, accompagnés de leurs aînés, fleurissent les tombes des tirailleurs sénégalais le 11 novembre 2003

LES BAISERS D'UNE BRETONNE

A Buchenwald, au hasard d'une distribution de solidarité de colis Croix-Rouge, il nous échet un paquet de biscuits. A l'intérieur, un petit mot : "Bons baisers d'une Bretonne".

Ce fut pour nous un vrai message d'amour, de courage et d'espoir. nous ressentions ce baiser dans sa pureté, imaginant le regard clair d'une fille toute simple, offrant ses lèvres à nos visages de misère.

Sans doute ignorait-elle ce qu'était la déportation mais elle savait qu'elle confectionnait des paquets de biscuits pour des malheureux.

A l'époque, mettre le moindre message dans un colis était prendre un risque, mais qui sait prendre un risque généreux, saura en prendre de grands selon les occasions et les circonstances.

Les biscuits, nous les avons mangés à trois. Les baisers furent partagés avec tous ceux à qui nous en avons fait part.

Je t'imagines à présent grand-mère, avec une belle famille, expliquant à tes petits-enfants ce que furent les guerres et tout spécialement "la nôtre", mais aussi tout l'espoir que la Victoire sur le fascisme nous apporta, grâce à l'action quotidienne d'êtres généreux.

Je ne doute pas que tes petits-enfants aient ton cœur, qu'ils t'écoutent de toutes leurs oreilles et qu'ils sachent l'importance des petites choses, tel le combat constant contre le mal qui nous harcèle.

Je regarde mes petits-enfants et, à mon tour, je t'adresse mes "bons baisers" à toi, la Bretonne.

Georges ANGELI

14824 BUCHENWALD

LA MORT DE DEUX HEROS

Evadé d'un train du STO, je suis clandestin depuis 1942, pris en main par Robert AUGÉ, mon chef dans la Résistance. Je suis planqué à Maves, ouvrier de lattage, en plein fief FTPF avec LAMARINE et les autres.

Ce 19 avril 1944, j'ai passé la nuit à la Chaussée Saint Victor chez mon beau frère le garagiste Robert MOREAU quant à 7 h00 du matin nous recevons la visite de Monsieur COUDIERE dont la maison est contiguë aux carrières de Mont Profond.

COUDIERE vient nous informer de la double exécution qui s'est produite sous ses fenêtres : « *Je me suis levé à 5h00 dit-il pour aller vendre mes poissons quand un convoi allemand a fait irruption dans la carrière. Les nazis m'ont intimé l'ordre de m'enfermer chez moi, ce que j'ai fait tout en regardant par un léger entrebâillement d'une fenêtre. J'ai vu deux hommes menotés descendre du camion, puis un soldat a enfoncé un poteau à la masse. Les deux hommes ont été fusillés à tour de rôle au même poteau* ». Monsieur COUDIERE a fermé les yeux et reculé d'horreur, puis après le départ des Allemands est venu nous trouver.

Nous nous sommes rendus tous les trois dans la carrière et avons trouvé le poteau où pendait encore la corde pleine de sang que COUDIERE cachera.

Très vite, nous avons su que les deux martyrs étaient enterrés à Saint Denis sur Loire. A la Mairie de Saint Denis, on me confirma que le garde champêtre avait reçu l'ordre la veille au soir, très tard, de faire creuser deux tombes au cimetière. J'ai obtenu l'identité des deux fusillés, Robert AUGÉ et Maurice CAILLARD dont les parents habitaient à mon adresse légale 16, rue du Bourg St Jean à Blois.

Ne voulant pas que la famille de Maurice soit informée par la rumeur publique, je me rendais auprès d'eux et de sa femme pour leur annoncer la terrible nouvelle. Ce fut dur, très dur.

Soixante ans plus tard, j'ai les yeux mouillés en écrivant ce texte du souvenir. La veuve de Maurice avait un bébé, Marc, âgé de 10 mois. Le jeune frère de Robert AUGÉ, Marc, avait été lui aussi fusillé le 5 mai 1942 aux Groues, avec tout un groupe de jeunes. La femme de Robert était détenue par la Gestapo, elle sera déportée à Ravensbrück.

L'après midi du 19 avril 1944, je me suis rendu au cimetière de Saint Denis sur Loire avec le père de Maurice CAILLARD ; nous avons déposé les rubans tricolores qu'il avait apportés pour son fils. Dans l'allée du cimetière, les traces de sang étaient visibles car les cercueils étaient des caisses de bois grossières.

Le lendemain, les rubans étaient enlevés par les Allemands.

Ces deux hommes méritent bien le titre de héros de la Résistance, car ils n'ont jamais parlé sous la torture

Notre Musée Mémoire perpétue leur souvenir chaque jour.

G. GRIVEL. Déclaration faite sur l'honneur de la Résistance.

A noter que le 19 avril 1944 au matin, toute la prison de Blois chanta "La Marseillaise" au départ des deux otages. Robert et Maurice avaient été informés la veille de leur exécution. Robert AUGÉ occupait la cellule 40 et Gilbert AUBRY la 38. Cette dernière nuit, ils parlèrent ensemble dans le langage des prisons. Le matin du 19, Gilbert AUBRY fut transféré dans la cellule 40 où il trouva le dernier mégot de "voltigeur" fumé par Robert

Témoignage G. AUBRY - Dachau 98 975
La Résistance en Loir et Cher - Nuit et Brouillard - pp 359-369.

REMERCIEMENTS

Le Vendredi 28 novembre, nous recevions au Musée deux classes de troisième du Collège Saint Vincent de Blois. Ces élèves se sont distingués par leur qualité d'écoute et l'attention qu'ils ont portée aux témoignages de leurs guides, Raymond CASAS, Pierre Alban THOMAS et Henri GAUTIER.

Ils nous remercient aujourd'hui par ce courrier qui nous fait chaud au coeur et nous conforte dans notre objectif de transmission de la mémoire aux jeunes générations

Mercredi 3 décembre 2003

Messieurs,

Le Vendredi 28 novembre 2003, vous avez eu la gentillesse de nous accueillir et de nous évoquer la période douloureuse de la 2ème Guerre Mondiale à Blois. Vos témoignages bouleversants nous ont touchés et nous font mieux comprendre cette période historique.

Nous tenons à vous remercier de ce temps que vous nous avez consacré.

Bien respectueusement

Les classes de 3I et 3II

VOYAGE ACTION MEMOIRE

25 jeunes, dont quatre du Loir-et-Cher, lauréats du Concours National de la Résistance et de la Déportation ont participé au Voyage Action – Mémoire du mois d'août 2003 à Buchenwald Dora et Kommandos, et Leipzig.

Sans le concours de l'Association Buchenwald Dora et de ses animateurs, 9 anciens déportés (4 femmes, 5 hommes) il n'aurait pas été possible d'encadrer les groupes.

Tous ces jeunes ont été formidables, respectueux, attentifs aux anciens déportés et surtout aux récits qui ont fait revivre ces moments si douloureux de leur vie. Même quand les discussions étaient vives, notamment au cours de la visite du site de Langenstein, ils ont écouté avec beaucoup d'attention et de patience le débat contradictoire qui s'était instauré entre les témoins.

Voici quelques extraits de lettres de ces jeunes reçues depuis :

Marianne 18 ans:

« ...Le voyage nous aura laissé de très très bons souvenirs, même si des fois c'était un peu dur... »

Marie 15 ans:

« ...Un voyage fort en émotion, lors de la visite des crématoriums, avec les fours ainsi que pendant la lecture du Serment de Buchenwald ...»

Céline 15 ans:

« ... Savoir, et en plus ressentir ce qu'a été l'enfer des camps à travers les témoignages des anciens Déportés... Bouleversant... »

Emilie 18 ans:

« ...En cours, nous n'apprenons que le dixième de la vraie histoire ; jamais l'on ne m'avait parlé de déportés politiques... faites nous confiance, nous comptons conserver la Mémoire...»



Lecture du Serment de Buchenwald par les jeunes Victor ODEN, ancien Déporté (au centre).

LETTRE DE MADEMOISELLE JULIE CANCEL

Chers amis,

Je vous écris pour vous dire que j'ai bien reçu vos deux livres. J'avais commencé à lire "Plus Jamais" lors du voyage en Allemagne. Le peu de temps qu'il est resté dans mes mains, j'ai été très touchée par les photos et témoignages... C'est pourquoi, lorsque Emile (TORNER) a demandé si des personnes souhaitaient recevoir ce livre, je me suis tout de suite inscrite.

J'ai beaucoup appris pendant ce voyage, plus qu'en cours d'histoire. Je suis en classe de terminale, j'ai 18 ans, je fais du sport, plein d'activité, et quand je pense à ces Déportés que j'ai rencontré, qui à mon âge ou même plus jeune ont vécu l'enfer, je ne peux que me taire en les écoutant et être heureuse de vivre cette vie qui m'est offerte.

Je voulais aussi avoir votre livre car beaucoup de jeunes ne savent pas ce qui se passait dans les camps de concentration, quant à la politique, je n'en parle même pas. Pourtant ils devraient avoir peur pour leur avenir, comme j'ai peur pour le mien.

Le voyage et vos livres m'ont fait ouvrir les yeux et maintenant mon devoir est de parler de ce qui s'est passé, pour que cela ne se reproduise plus. Avec des amies, nous allons réaliser une exposition sur la Résistance et le Déportation. Nous allons aussi inviter Monsieur François MERCIER ainsi que Monsieur Emile TORNER (Ce sera difficile d'inviter Emile à cause du trajet), pour une conférence au sein du lycée Des-saigne avec toutes les classes de terminale. Ceci est un projet, mais je souhaite de tout cœur qu'il se réalise.

Je vous remercie pour m'avoir envoyé vos livres et j'espère que vous comprendrez ce que j'ai écrit car je ne suis pas très forte en écriture.

Je vous souhaite une bonne santé

Julie CANCEL

POESIE
L'AFFICHE ROUGE

*Vous n'avez réclamé ni gloire ni les larmes
Ni l'orgue ni la prière aux agonisants
Onze ans déjà que cela passe vite onze ans
Vous vous étiez servis simplement de vos armes
La mort n'éblouit pas les yeux des partisans*

*Vous aviez vos portraits sur les murs de nos villes,
Noirs de barbe et de nuit, hirsutes, menaçants.
L'affiche qui semblait une tache de sang,
Parce qu'à prononcer vos noms sont difficiles,
Y cherchait un effet de peur sur les passants...*

*Nul ne semblait vous voir Français de préférence
Les gens allaient sans yeux pour vous le jour durant
Mais à l'heure du couvre feu, des doigts errants
Avaient écrit sous vos photos : "morts pour la France"
Et les mornes matins en étaient différents*

*Tout avait la couleur uniforme du givre
A la fin Février pour vos derniers moments,
C'est alors que l'un d'eux dit calmement :
"Bonheur à tous, Bonheur à ceux qui vont survivre
Je meurs sans haine en moi pour le peuple allemand"*

*Adieu la peine et le plaisir, Adieu les roses,
Adieu la vie la lumière et le vent,
Marie-toi heureuse et pense à moi souvent
Toi qui vas demeurer dans la beauté des choses
Quand tout sera fini plus tard en Erivan.*

*Un grand soleil éclaire la colline,
Que la nature est belle et que le cœur me fend
La justice viendra sur nos pas triomphants
Ma Mélinée ô mon amour mon orpheline
Et je te dis de vivre et d'avoir un enfant*

*Ils étaient vingt et trois quand les fusils fleurirent,
Vingt et trois qui donnaient leur cœur avant le temps,
Vingt et trois étrangers et nos frères pourtant,
Vingt et trois amoureux de vivre à en mourir,
Vingt et trois qui criaient "La France" en s'abattant.*

Louis ARAGON (1897 – 1982)
Le Roman Inachevé, 1955.

*J'ai tendance à m'ennuyer généralement dans les
musées d'histoire, mais le vôtre est extraordinaire.
J'ai beaucoup, beaucoup aimé. Mon copain est un
passionné d'histoire et lui aussi a trouvé la visite
passionnante.*

Merci.

Sarah GRAHAM et Scott WELTON
CANADA

Citation du Livre d'Or - 28 juillet 2003

MEILLEURS VOEUX A TOUS

Nous avons reçu les vœux de nos camarades alliés et Résistants

•Tommy THOMAS

•Bob LARGE

Vétérans de la R. A. F.

•Emile DUFOIS, le "Jacques François" du
Comité Départemental de Libération

•Hugh HARTER, ancien éclaireur U. S.

•Ray E. HAGSTROM

vétérans du 166ème engineers

LE 8 MAI 1945

Le 8 mai 2003, nos chaînes de "teledérisation" se doivent bien sur d'évoquer cette grande date par quelques images et mots bien sentis. Après tout, c'est la fin de la seconde guerre mondiale, tout au moins dans l'Europe exsangue qui ne connaît pas encore les noms d'Hiroshima et Nagasaki. Une Europe, une France qui apprend ceux de Buchenwald, Auschwitz, Dachau et Mathausen de la bouche des survivants.

Le 8 mai 2003 donc, une charmante présentatrice nous parla de l'Armistice du 8 mai 1945, restant ainsi dans la tradition du 11 novembre 1918 et de juin 1940 qui veut que la guerre soit suspendue pour un temps.

Comment faire savoir à cette jeune personne que le 8 mai 1945 fut une capitulation sans condition de la puissance nazie écrasée par des peuples souvent mal armés voire à mains nues et de tradition pacifiste ?

Si notre télé était réellement au service de l'homme et de la paix, que d'idioties de mievreries et d'horreurs seraient évitées à notre jeunesse qu'elle conditionne hélas.

C'est pour vous aussi mes amis journalistes de FR3 que j'écris ces lignes, vous qui m'avez dit un jour : « Raymond, tu ne parleras plus ici en direct, tu es trop imprévisible. ». c'était il y a des années ; depuis vous appliquez sagement votre censure sélective grâce à votre liberté d'informer. Cette liberté a un sens unique.

J'ai été très touchée par tout ce que j'ai pu voir et lire tout au long de cette visite. Je suis très admirative devant le courage de toutes ces femmes et hommes qui ont su résister à cette incroyable et terrifiante horreur qu'était cette guerre.

Merci de nous offrir ce Musée en témoignage de tous ces braves et de tous les martyrs victimes de cet holocauste.

Prions pour eux.

Pascale - Alsace.

Citation du Livre d'Or - 25 juillet 2003

L'AUTORITE DU GENERAL

Parmi les élèves qui viennent visiter le Musée, certains(es) nous posent parfois des questions que des films, des images d'Epinal, des stéréotypes leur inspirent. Des réponses collectives s'imposent afin qu'ils(elles) aient une vision de l'histoire de cette période plus proche de la réalité.

A cette question : « *A partir de Londres, le Général DE GAULLE, chef de la France Libre, donnait-il des ordres aux Résistants comme à ses régiments engagés à l'extérieur du territoire national ?* », voici une réponse possible.

L'autorité du général DE GAULLE s'affirma au cours des années d'occupation, mais l'homme du 18 juin ne représentait lors de son appel qu'un symbole, une espérance.

La Résistance ne fut pas commandée de l'extérieur. Elle naquit spontanément des couches profondes de la Nation et fut multiple. Comme dans tout pays occupé, les meilleurs fils et filles du peuple déploierent leur énergie pour libérer le pays. Les messages reçus de Londres renforcèrent cette énergie sans être interprétés comme des ordres formels.

Dans la pratique, les groupes de Résistance se constituèrent confusément, au gré des regroupements de copains, par affinités professionnelles, politiques, philosophiques, religieuses, sportives. Les uns se rattachèrent à des mouvements nationaux, d'autres demeurèrent indépendants. L'adhésion était souvent circonstancielle : on avait trouvé une filière, on y entra, ensuite on découvrait où on avait mis les pieds, et la plupart du temps, on y restait par camaraderie.

Dans le Loir-et-Cher, les mieux répartis sur le terrain et dans la durée, les mieux organisés, les plus prudents, furent les FTP (Francs Tireurs et Partisans), composante militaire du Front National de la Résistance, à direction communiste. Les autres mouvements s'étaient géographiquement localisés. "Libération Nord", inspiré par le Parti socialiste, s'était surtout développé dans le Sud-Ouest, dans les cantons de Contres, Saint-Aignan, Montrichard. L'O.R.A. (Organisation de Résistance de l'Armée) s'était principalement implantée dans le Vendômois. C'est en Sologne et dans la Vallée du Cher que recrutèrent surtout le réseau Buckmaster, puis en 1944, l'Armée secrète.

A ces diversités s'en ajoutaient deux autres, l'une stratégique, l'autre idéologique. Il fallut la volonté et la diplomatie d'un Jean MOULIN, délégué du CFLN (Comité Français de Libération Nationale) pour concilier toutes les familles spirituelles de la Résistance et créer les MUR (Mouvements Unis de la Résistance) Ainsi les Forces Françaises de l'Intérieur (les fameux FFI) allaient elles naître et permettre de contribuer vaillamment à la victoire finale, sous la bannière reconnue de tous, du général DE GAULLE.

... A suivre

Pierre Alban THOMAS

HOMMAGE A DEUX CAMARADES

A notre camarade André ROBERT.

Tu appartenais à cette avant garde des fils de France qui, durant la nuit terrible de l'Occupation, réussit à gagner la France Libre par l'Espagne. Tu as connu le dur camp d'internement de Miranda De Ebro tenu par les geôliers franquistes, où la croix Rouge internationale intervenait pour libérer des contingents de prisonniers.

Ayant regagné l'Afrique du Nord, tu as participé au débarquement de Provence en août 1944, puis à la Libération du Sud-Est, la Vallée du Rhône, et enfin à la bataille de la poche de Colmar-Belfort où tu as été gravement blessé par l'impact d'un 88 ennemi.

Bien que grand blessé, tu n'as jamais cessé tes activités. Militant des associations patriotiques, tu as succédé à notre cher Georges LARCADE en qualité de Président de la section Loir-et-Cher de la FN-DIRP. Tu as également remplacé Georges à la vice-présidence du musée départemental de la Résistance, Déportation et Libération, dont il fut l'un des fondateurs, aux cotés de Daniel CHEREAU, lui aussi disparu.

Nous autres, petits enfants des Résistants et Déportés, nous sommes fiers de remplacer de tels hommes pour transmettre leur message de courage, de confiance, de justice, de paix, de fraternité et de solidarité ; ce puissant sentiment démocratique et républicain déjà transmis à notre génération par nos aïeux.

André, nous poursuivrons ton combat, pour un monde meilleur, digne du sacrifice de nos aînés.

A notre camarade Marcel SEIGNABOU.

Secrétaire de notre Amicale du Corps Franc de l'Air Valin de la Vaissière, tu fus très jeune l'un de ces Résistants qui libéra Vendôme le 11 août 1944.

Après l'épopée Résistance et Front de Lorient, tu fus de nouveau volontaire depuis 1946 pour faire vivre cette Amicale fraternelle qui aida nos démobilisés et témoigna pour les jeunes générations.

Conscient de l'éclaircissement de nos rangs, tu te dévouas jusqu'à ton dernier souffle.

Ce dernier pèlerinage à Lorient - Plouharnel du 10 mai 2003, dont tu seras l'un des piliers organisateurs, t'avait ému au plus haut point. Tu mesurais alors tes dernières forces.

Merci Marcel pour ta fidélité à notre serment de 1946 : "Tous unis comme par le passé".

Tes amis du Musée de la Résistance.

**VAL DE CISSE :
LA MORT DE PRIAM ET BILL**

*C'est un tout petit val, où sourit un village,
Posé comme un joyau, dans l'écrin des coteaux
Tapissés de grands bois, dont la brise un peu sage
Dévoile en folâtrant les gais petits châteaux.*

*Traversant le hameau, tel un rayon d'argent,
La Cisse en son courant étire quelque saule.
Tout respire le calme en ce matin changeant,
Mais dans l'ombre pourtant, le drame tisse un rôle...*

*A l'aube, tout est prêt ; groupés de place en place,
Mille Allemands, tapis, veillent tout à l'entour,
Et trois cents bien armés, effrayante menace,
Cherchent sous le couvert bruissant au petit jour.*

*Un homme a révélé, sous les coups, le repaire
Où se tiennent les gars, en un mot le maquis.
Pour le Boche aux aguets, la consigne est "se taire",
Progresser promptement, capturer les requis.*

*Mais l'alerte est donnée. Au camp, c'est le départ,
Ordre précis du chef – c'est Priam qui commande
Sous ses dômes feuillus : « avant qu'il ne soit trop tard,
La route est libre encor, rendez-vous dans la lande. »*

*Un gars, presque un enfant, reste dans son sillage.
« Bien, s'il faut mourir, chef, je mourrai avec toi. »
Dix sept ans c'est bien peu, mais sur son clair visage,
Brûle un regard empli de bravoure et de foi.*

*Le soleil monte, ardent. Lentement sur la pente,
L'ennemi se rapproche et sera là bientôt...
Priam entraîne Bill et, courant dans la sente –
Accomplissant son plan –, s'éloigne du dépôt.*

*Les Boches les ont vus, s'élançant à leur suite.
De part et d'autre on tire et les balles, sifflant,
Eraflent quelques troncs. Tout le jour, la poursuite
Fera retentir l'air d'un bruit rauque et sanglant.*

*Pas un souffle de vent ; au ciel quelques nuages
Blanchâtres, globuleux, semblent figés d'horreur.
Partout dans le vallon, dans ces humbles villages,
Plane un calme sinistre, annonçant le malheur.*

*A bout de munitions, tous deux cessent le tir.
Qu'elle dût être longue à tirer cette balle,
La dernière et c'est tout. Il n'y a plus qu'à fuir,
Entraînant après soi, de la mort, la rafale...*

*Nul ne saura jamais ce que fut pour eux deux
Du temps à l'infini, le bref et dur passage...
... On retrouva leurs corps, déchirés et boueux,
Non loin de ce hameau, de ce riant village,
– Le dépôt fut sauvé.*

*Oh ! sois fière, ma France, et pleure tête haute,
Car devant l'opresseur, à même un contre dix,
Plutôt que de ramper, que de fuir – ô sursaute –,
Que de vivre à genoux, ainsi meurent tes fils.*

Monique BLED (MARTINE)
Ex-agent de liaison.

23 juillet 1944 – 23 juillet 1974.



De gauche à droite: Monique BLED, un Résistant, sa soeur Anne et Marie-Louise LEMIRE, soeur de FIO

Nos deux amies disparues, Monique et Anne BLED, servirent activement la Résistance malgré leur jeune âge, agents de liaison, cyclistes de l'Etat major du Blaisois, à la Vallée du Cher, elles furent les dignes et courageuses filles de notre camarade Joseph BLED (JERÔME) capitaine FTPF du Loir et Cher Sud.

*Souvenir souvenir...
Ancien F.F.I. de Vendôme, il m'a fallu attendre
jusqu'à ce jour pour voir enfin cette petite merveille
qu'est le musée de la Résistance.
Bravo les petits gars qui par votre dévouement et
vos recherches avez pu créer cela.*

"Le Bordelais" Raymond CINCION
Citation du Livre d'Or - le 3 octobre 2003

Nécrologie : **Adieu à**

Jean	GRELOU	Déporté Dachau - ami du Musée	BLOIS PESSAC
Michel	GAGNEPAIN	ami du Musée	BLOIS
Guy	SOURIOU	Résistant - CFAVV	VENDOME
André	ROBERT	FFL - Président de la FNDIRP	COUR CHEVERNY
René	GONOT	Résistant - CFAVV	ONZAIN
Maurice	MEUNIER	Résistant - CFAVV	AURAY SUR ODON
Henri	DAHURON	Résistant - CFAVV	VENDOME
Jean	ILHARRAGORRY	Résistant - CFAVV	ONZAIN
Raymond	LAURIER	Résistant - CFAVV	VENDOME
Robert	VAUDECRANE	Résistant - CFAVV	VENDOME
Pierre	JEULIN	ami du Musée	SAINT GERVAIS LA FORET
Monique	BLÉD	Résistante - amie du Musée	BLOIS
Marcel	THIAULT	Résistant - ami du Musée	SAINT AIGNAN SUR CHER
Léon	NAIL	Résistant - CFAVV	VENDOME
Marcel	SEIGNABOU	Résistant - Secrétaire CFAVV	VENDOME

Les épouses de nos camarades:

Maurice	FRICHETEAU	NICE
Henri	MARCADET	MER
Paul	LEFER	SOUDAY
Gustave	BRILLARD	SAINT FIRMIN DES PRES
Guy	GAUCHET	LORRIS
Pierre	BELUET	SARAN
André	MALE	LA ROCHE DERRIEN

BIBLIOGRAPHIE

LIVRES ET CASSETTES VIDEO DISPONIBLES

"La Résistance en Loir&Cher" (Jardel/Casas)	23 E	"Le Maquis de Souesmes" (Rafesthain)	20 E
"Les Volontaires de la Liberté" (Casas)	18 E	"Le Vendômois sous l'Occupation" (Rigollet)	18 E
"La Libération de Paris" (Rol Tanguy)	18 E		
"Les tribulations d'un Soldat sans Gloire" (Montenot)	23 E	CASSETTES VIDEOS	
"Notre Papa" (Aubry)	7,5 E	"LA Résistance en Loir &Cher" (90mn)	23 E
"Pauline" (Cornioley)	18 E	"Vendôme sous l'Occupation" (45mn)	18 E
"D'Utah Beach aux Ardennes" (Harter)	14 E	"Cérémonie Ferme de Boulogne"	9 E

NOS RAISONS D'EXISTER

Goethe disait: «Un peuple qui oublie son passé est condamné à le revivre»
Cet avertissement de l'histoire nous fait obligation du devoir de mémoire.

Trop peu de régions ou départements possèdent de tels musées.

En réalisant ce musée, les survivants de la Résistance de Loir-et-Cher ont sans doute gagné leur dernière bataille contre l'oubli.

Frères, camarades, compagnons, citoyens, hommes et femmes de toutes familles spirituelles,
CE MUSEE EST LE VOTRE
REJOIGNEZ

«L'ASSOCIATION DU MUSEE DE LA RESISTANCE»

AIDEZ LE A VIVRE, à durer, à franchir les temps futurs où grandiront nos petits enfants.

ADRESSEZ VOTRE ADHESION 2004 A NOTRE MUSEE
SUIVANT FEUILLET JOINT

Déjà plusieurs centaines d'entre vous ont répondu.

MERCI